

UNITÉ 2. Accueil et présentations

Cette unité examine comment notre propre contexte culturel influence la manière dont nous interprétons les comportements, les émotions et la détresse.

Elle encourage la réflexion sur la manière dont nos a priori peuvent influencer notre façon de communiquer sur la santé mentale.



UNITÉ 2. Perspectives et présupposés culturels

20

Pour comprendre pourquoi la compétence culturelle en santé mentale est importante pour les migrants et les réfugiés, nous devons d'abord examiner **comment** notre **contexte culturel**, ainsi que celui des autres, **façonne notre vision du monde et notre comportement au sein de celui-ci**. La culture n'est pas seulement quelque chose que « les autres » possèdent, elle influence aussi profondément nos propres interprétations et attentes.

Dans cette unité, nous examinerons :

- Comment la culture fonctionne comme un ensemble de « lentilles » à travers lesquelles nous percevons les comportements.
- La différence entre la culture visible et la culture profonde, en utilisant la métaphore de l'iceberg.
- Comment nos propres présupposés affectent l'enseignement, l'apprentissage et la pratique.
- Pourquoi des présupposés non vérifiés peuvent conduire à des malentendus, des stéréotypes et une perte de confiance.
- Comment la pratique réflexive peut nous aider à passer d'une position ethnocentrique à une position **ethnorelative**.

***L'ethnorelativité** est une perspective qui considère et apprécie les différences culturelles comme valables et significatives, en reconnaissant sa propre culture comme l'un des nombreux modes de vie possibles. Elle s'oppose à l'ethnocentrisme, qui juge les autres cultures à l'aune de ses propres normes culturelles et les considère comme inférieures.*

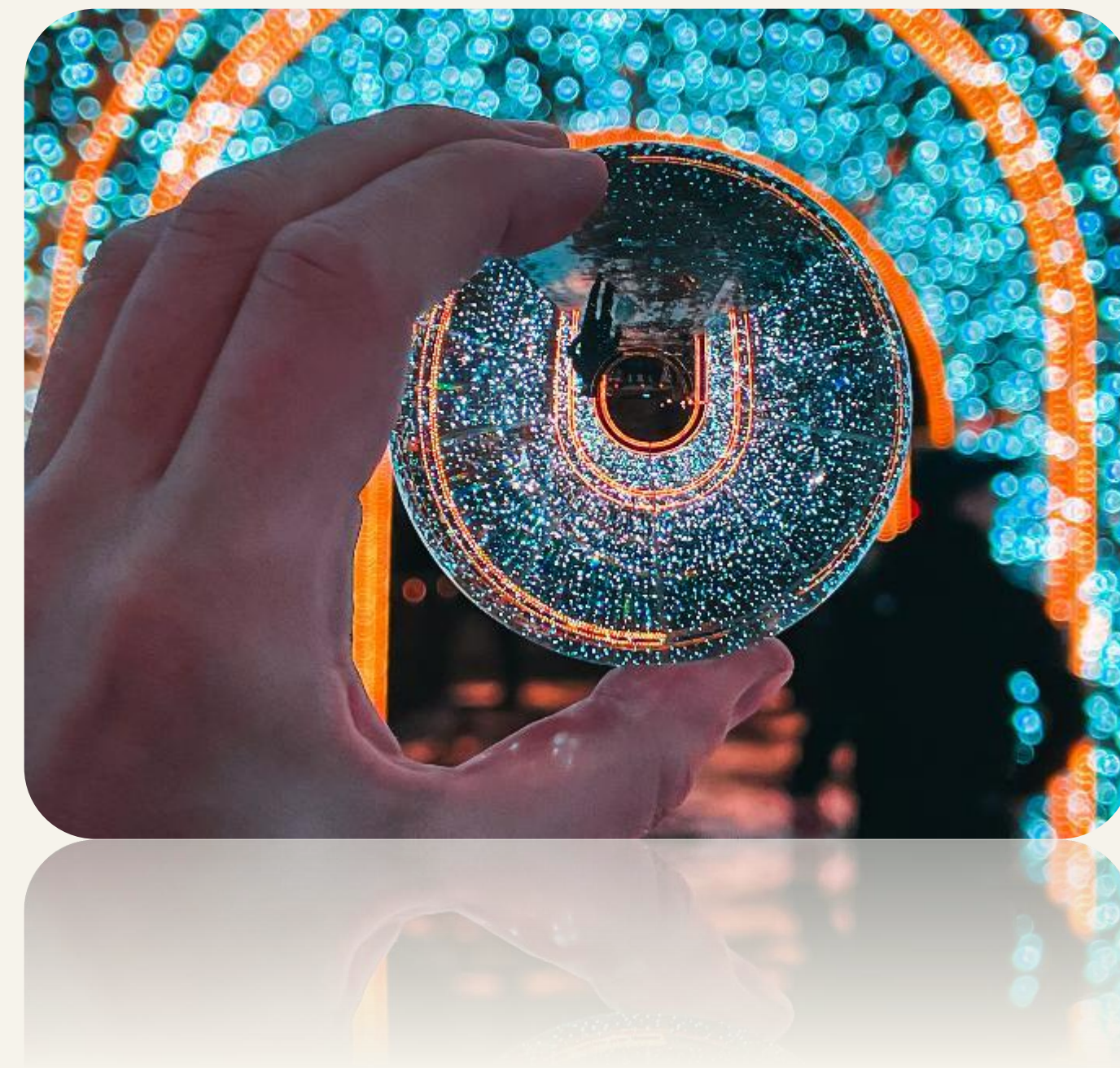
UNITÉ 2. La culture comme « prisme »

21

La culture peut être comprise comme une lentille : elle filtre ce que nous remarquons, la manière dont nous l'interprétons et la façon dont nous y réagissons. Cela signifie qu'aucune perception n'est jamais « neutre ». Notre **éducation**, **nos valeurs** et **nos expériences** influencent le sens que nous attribuons aux comportements.

Par exemple, le silence dans une salle de classe peut être perçu comme un manque d'engagement dans une culture, mais comme une forme de respect dans une autre. De même, un contact visuel direct peut être un signe de confiance dans un contexte, mais de manque de respect dans un autre.

Reconnaître que nous regardons toujours à travers des verres culturels nous aide à remettre en question nos a priori et à éviter les interprétations erronées.



UNITÉ 2. Notre propre regard compte

22

Il est tentant de se concentrer uniquement sur le contexte culturel des autres, mais nos propres présupposés ont tout autant d'influence. En tant qu'éducateurs et professionnels, nous avons nous aussi des attentes et des « schémas par défaut » façonnés par notre culture. Ceux-ci influencent la manière dont nous interprétons les comportements et dont nous réagissons.

Le **modèle de développement de la sensibilité interculturelle** (DMIS), élaboré par Milton Bennett, constitue un cadre utile à cet égard.

Il décrit une progression allant **des stades ethnocentriques** (où notre culture est la norme centrale et où les autres sont jugés par rapport à elle) vers **les stades ethnorelatifs** (où nous reconnaissons que de multiples perspectives culturelles peuvent être valables).

Fondamentalement, le modèle de Milton Bennett nous encourage à passer d'une vision de notre culture comme « norme » (ethnocentrique) à la reconnaissance de multiples perspectives valables (ethnorelatives).

UNITÉ 2. Implications pour la pratique

23

Lorsque les préjugés culturels ne sont pas remis en question, ils peuvent entraîner des risques importants :

- **Stéréotypes** : nous pouvons appliquer des généralisations rigides au lieu de considérer les individus.
- **Mauvaise interprétation** : par exemple, interpréter le silence comme un désintérêt plutôt que comme une réserve culturelle.
- **Perte de confiance** : les apprenants ou les clients peuvent se sentir incompris ou jugés, ce qui réduit leur volonté de participer ou de s'exprimer honnêtement.

Ces risques montrent pourquoi **la conscience de soi sur le plan culturel n'est pas facultative**. Elle est essentielle à une pratique précise, respectueuse et efficace.

Par exemple :

Imaginez un élève qui reste presque toujours silencieux pendant les discussions en classe.

- Dans un certain contexte culturel, cela est perçu comme un manque d'intérêt ou de motivation.
- Dans un autre, c'est un signe de respect envers l'autorité de l'enseignant ou un mode d'apprentissage privilégié, basé sur l'écoute et la réflexion.

Le comportement est le même, mais l'interprétation change selon le point de vue. Notre responsabilité est de prendre le temps de nous demander : « Quelles autres explications pourraient exister ? »